

[Traduction]

**M. Herridge:** Monsieur l'Orateur, je pose la question de privilège. Le député cite un mythe.

[Français]

**M. Caouette:** Monsieur l'Orateur, ça me fait penser au député de York-Sud (M. Lewis), un éminent avocat de la ville de Toronto. Croyez-vous en toute sincérité que l'honorable député de York-Sud ne touche pas un meilleur revenu que les ouvriers de la ville de Toronto? C'est bien de parler contre les profits, mais le député de York-Sud en réalise des profits dans l'exercice de sa profession. Il vend ses services, il ne les donne pas. Le député de Greenwood (M. Brewin), la même chose, intéressé dans une firme importante d'avocats éminents de la ville de Toronto.

• (5.50 p.m.)

Pour des gens très à l'aise, c'est facile de dire aux petits: eh bien, mon vieux, on va travailler pour toi. Nous allons t'imposer le système socialiste, le système qui te permettra de vivre convenablement, sous lequel tu auras la sécurité avec ta liberté. La liberté entre les mains du gouvernement.

Monsieur l'Orateur, nous en avons eu de ces solutions proposées par le gouvernement. Tantôt le chef du Nouveau parti démocratique parlait de la Suède où tout le monde travaille, la Suède où il n'y a pas de chômeurs, la Suède où les gens n'ont pas le droit de faire la grève présentement.

**M. Douglas:** Oh! Jamais.

**M. Caouette:** En Russie les gens n'ont pas le droit de faire la grève non plus. Nous y sommes allés l'an dernier.

**M. Lewis:** Vous ne savez pas.

**M. Caouette:** La Suède, la même chose, monsieur l'Orateur. Que le député de York-Sud me dise depuis quand il y a eu une grève en Suède. Le gouvernement intervient immédiatement et c'est le gouvernement qui règle les grèves en Suède. Le député de York-Sud le sait.

**M. Lewis:** Je ne le sais pas parce que ce n'est pas vrai.

**M. Caouette:** En Russie, le gouvernement actuel a été organisé par des chefs d'unions, en 1917, par des grèves comme nous en voyons présentement, faisant croire aux ouvriers qu'avec un gouvernement de travailleurs, un gouvernement de chefs d'unions, ils auraient la sécurité. Certainement. Tout le monde travaille en Russie. L'homme, la femme, le

jeune, tout le monde travaille—nous y sommes allés l'an dernier. Nous avons vu des femmes conduire des rouleaux à vapeur qui roulaient de l'asphalte dans les rues. Nous avons vu des femmes sortir des mines de charbon avec des gros casques de travailleurs sur la tête. Nous avons vu que tout le monde travaillait. Combien d'heures par semaine? Après 50 ans d'administration: 46 heures par semaine. Pas 40 heures comme on réclame au Canada, pas 36 heures, 46!

Le salaire en Russie pour un ouvrier spécialisé, monsieur l'Orateur, ce n'est pas \$4 l'heure. Ce n'est même pas \$2.37 l'heure que les cheminots gagnent présentement, c'est \$100 par mois pour un ouvrier spécialisé. Si c'est un ouvrier ordinaire, c'est entre \$60 et \$65, pas par semaine mais par mois. Le niveau de vie, le coût de la vie là-bas, est moins élevé qu'au Canada, oui. Vous pouvez avoir un logement de trois chambres pour \$15 par mois—le chef du NPD était avec moi en Russie à ce moment-là—mais des pièces que nous n'habiterions pas, nous autres.

Nous voyions aussi, par exemple, dans le domaine de l'alimentation, à peu près les mêmes prix qu'ici. Dans le domaine du vêtement: plus cher qu'au Canada. Dans le domaine des appareils électriques, les réfrigérateurs, les téléviseurs, etc., au moins deux fois ce que nous payons au Canada. Dans le domaine de l'automobile—nous sommes allés en Tchécoslovaquie—j'ai demandé au vice-président combien se vendait la petite voiture en Tchécoslovaquie, la petite voiture Skoda, qui est manufacturée en Tchécoslovaquie, où les salaires et les conditions de travail sont les mêmes qu'en Russie. La Skoda se vend au Canada \$1,700. Pour \$1,700 nous avons une voiture Skoda. En Tchécoslovaquie, là où on fabrique la Skoda, où il y a 6,000 employés dans des usines que nous sommes allés visiter, la Skoda se vend \$6,200. Pour un ouvrier qui gagne \$65 par mois, monsieur l'Orateur, vous conviendrez comme moi qu'on ne voit pas tellement de Skoda en Tchécoslovaquie. (Rires) On voit des bicyclettes à pédales, parfois des bicyclettes qui n'ont même pas de pédales. Les gens vont à pied, voyagent dans les transports en commun: les autobus, tout cela, ça fonctionne.

Dans la cour des usines Skoda, le matin où nous y sommes allés, il n'y avait pas 25 voitures automobiles. Je demande au président: mais comment se fait-il que vos voitures soient tellement chères ici et tellement bon marché chez nous, au Canada, en Amérique? C'est clair, me dit-il, nous les produisons pour fins d'exportation. Et il dit: Ici, en Tchécoslovaquie, nous ne voulons pas qu'ils en achètent parce qu'à ce moment-là nous serions obligés de construire des routes et on a